

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

Grève des Métallus à Fives - Lille

Les 23 et 24 Mars, les métallos de Fives-Lille sont entrés en grève pour l'augmentation des salaires et des rations alimentaires. La grève était dirigée contre le "gouvernement" de Vichy, qui est de plus en plus impopulaire dans la population ouvrière du Nord.

PAS DE TERRORISME INDIVIDUEL ! PAS D'ACTIONS ISOLÉES !

Il faut préparer l'action de masse pour la défense de l'URSS, pour la libération socialiste de l'Europe et du Monde !

Sur le front Est, la campagne d'hiver est pratiquement terminée. De tardives vagues de froid gênent encore les opérations militaires dans le secteur nord du front, mais partout ailleurs le dégel se poursuit. Les deux camps préparent leurs forces : du côté allemand, on s'apprête à l'offensive qui doit "rejeter le boche" au-delà de l'Oural ; du côté soviétique on s'apprête à une nouvelle résistance aussi acharnée que le fut celle de 1941.

Au seuil de la campagne de printemps il importe de faire un "bilan" des opérations militaires de cet hiver. Et surtout de tirer les leçons qu'elles comportent pour le mouvement ouvrier.

Malgré l'hiver les nazis n'ont presque rien perdu au point de vue territorial.

Les offensives soviétiques ont permis essentiellement d'arrêter l'avance allemande sur le front de Leningrad-Cronstadt (où cependant les troupes de l'impérialisme nazi occupent toujours les faubourgs du "berceau de la révolution", en particulier Schlus-selbourg). Entre Leningrad et Moscou, les Allemands occupent toujours Tver (Kalinin) et la 16^e armée allemande tient toujours Staraja-Roussa. L'Armée Rouge a repris devant Moscou les villes de Mojaïsk et Kalouga, elle a débloqué, sans les occuper, les villes de Briansk et Viasma et elle est parvenue à 9 km. de Smolensk. Les allemands sont toujours à Gjak, qui est à moins de 200 km. de Moscou.

Dans le secteur du Donetz, les Allemands sont toujours maîtres de Kharkov et de Stalino. Dans le secteur sud, ils n'ont perdu ni Iagourog, ni Marioupol. En Crimée, l'Armée Rouge a repris Kerch mais elle a reperdu Feodosia et Eupatoria.

En résumé, s'il fallait conclure le bilan de la campagne d'hiver soviétique sur ce seul point de vue des gains territoriaux, il apparaîtrait que les Allemands ont maintenu leur front : c'est, en définitive, ce qu'ils désiraient avant tout.

Mais les attaques incessantes de l'Armée Rouge et des Partisans ont fatigué et affaibli l'armée allemande.

C'est là surtout le résultat positif de cette campagne, résultat qui aura, qui a déjà de profondes répercussions sur les opérations militaires à venir et sur la politique nazie. Les premiers craquements de l'appareil nazi se sont fait sentir : le 21 décembre 1941, Hitler "débarquait" Von Brauchitsch et prenait la direction de l'état-major allemand. En même temps, plusieurs généraux étaient remplacés (en particulier von Bock par von List, sur le front de Leningrad). La presse allemande devenait soudain beaucoup moins optimiste et la *Brüsseler Zeitung* allait jusqu'à "admettre l'éventualité de défaites, même de très lourdes défaites".

Les Soviétiques ont empêché Hitler de préparer l'offensive de printemps en toute quiétude : c'est un résultat très important. En apportant à l'U.R.S.S. en danger une aide, chaque jour plus efficace, le prolétariat américain et anglais et celui de tous les pays occupés en Europe feront que cette "campagne de printemps" de l'impérialisme nazi sera un nouvel et décisif échec pour les ennemis de la classe ouvrière. Le prolétariat soviétique, aussi héroïque qu'en 1917-20, a une fois de plus montré l'exemple au prolétariat mondial.

Encore une fois : comment aider l'Union Soviétique ?

L'impérialisme nazi est en proie à une grave crise de main-d'œuvre spécialisée. Un nombre croissant d'ouvriers allemands sont en effet mobilisés sur le front de combat. Il va donc falloir leur faire appel à la main-d'œuvre étrangère et la campagne pour le recrutement de cette main-d'œuvre s'est intensifiée. En France, les Allemands interdisent l'augmentation des salaires et vont même jusqu'à les diminuer : ainsi l'ordonnance de la commandantur de St-Germain qui diminue les salaires dans tous les chantiers travaillant pour les Allemands. Après cela on inscrit sur des affiches : "Si tu veux gagner davantage !".

Le bombardement de Boulogne-Billancourt a été le prétexte pour les nazis de créer une permanence de recrutement de main-d'œuvre à Boulogne même. Comme quoi une bonne occasion n'est jamais perdue.

En même temps le pillage de la France et de l'Europe se poursuit : après cela, en Allemagne, on dit aux ouvriers étrangers : "Vous voyez, ici on vous donne plus de pain, nous sommes plus généreux que vos patrons et le C" !".

C'est le devoir du prolétariat français d'exiger un relèvement des salaires au niveau du coût de la vie.

C'est le devoir du prolétariat français de refuser net le départ en Allemagne et d'exiger dès maintenant la remise en route de l'industrie française pour une production de paix (transports, mécanisation de l'agriculture, électrification du pays).

C'est le devoir du prolétariat français d'exiger la suppression du secret commercial et le contrôle ouvrier sur la production, qui lui permettra de démasquer les odieuses combinaisons qui enrichissent les trusts.

C'est le devoir du prolétariat français d'exiger l'augmentation des rations de pain, de viande et de vin, d'exiger la suppression du contrôle policier sur le ravitaillement, sur le marché noir des pauvres mais étalé et corrompu quand il s'agit de lutter contre le marché noir des riches. Il faut exiger le contrôle populaire sur le ravitaillement qui, seul, permettra de dépiécer les grands fraudeurs et surtout qui mettra à nu le scandale des réquisitions nazies.

C'est le devoir du prolétariat français de s'organiser pour qu'aboutissent ses revendications vitales, de s'organiser par : à l'usine, sur le chantier, dans les habitations et les quartiers, de s'organiser dans les syndicats, dans des groupes ouverts d'action qui permettront d'engager l'action dans une période favorable, avec le maximum de sécurité.

Où l'heure est à la préparation de l'action. Elle n'est pas encore l'heure de l'action.

L'impérialisme nazi est affaibli. Il semble bien que l'année 1942, pas plus que l'année 1941, ne verra la victoire du nazisme sur le front Est. L'impérialisme allemand reste cependant assez fort pour réprimer dans le sang toute tentative partielle de révolte qui se ferait jour en Europe occupée. Nous nous adressons à nos camarades staliniens pour qu'ils tirent les leçons de 1941 : A quoi ont abouti les manifestations isolées de juillet-août 1941 ? A quoi nous a mené toute cette agitation dans le vide, qui s'est faite sous le mot d'ordre "A l'action ! A l'action !" ? A l'empressement de milliers des meilleurs militants ouvriers : à un

nouvel arrêt de la combativité du prolétariat, stupéfait de la répression sans précédent qui s'est abattue sur le mouvement ouvrier. Allons-nous assister à de nouvelles et folles aventures du même genre ? Les derniers textes staliniens nous font prévoir pire. Le bulletin du Parti Communiste intitulé "La politique communiste" (Numéro de Décembre 1941) contenait cette phrase (p. 28) : "En réponse aux nouvelles trahisons de la clique de Vichy, la lutte des patriotes français doit s'intensifier et ainsi nous rapprocherons l'heure de la délivrance, car l'action de sabotage généralisée, le camouflage des récoltes pour les soustraire à l'envahisseur gênent terriblement l'ennemi et sont le prélude de l'action des francs-tireurs (1) qui, inévitablement surgira du sol de France pour chasser l'envahisseur". Que nous prépare-t-on ? Des actions de groupes armés qui seront massacrés aussitôt formés ? Des actions "putschistes" qui provoqueront de la part des nazis et de Vichy un surcroît de répression, qui n'aboutiront qu'à entraver la marche de la classe ouvrière sur la route de sa libération sociale ? Des actions qui, en définitive, croqueront uniquement à l'impérialisme anglo-saxon et non à l'Etat ouvrier qui n'a nul besoin de ces actions aventuristes mais de l'organisation lente et patiente de la lutte finale du prolétariat contre tous les impérialismes ? Si c'est de cela qu'il s'agit, alors nous n'hésitons pas à dire que ces actions seront criminelles : qu'elles feront couler inutilement le sang ouvrier.

Camarades staliniens ! Travailleurs sans parti !
Défendre l'Etat ouvrier, abattre l'impérialisme nazi, telles sont les tâches du prolétariat français et de toute l'Europe occupée.

Mais défendre l'U.R.S.S. n'a jamais signifié défendre les capitaux de la City et ceux de Wall-Street. Défendre l'Union Soviétique c'est organiser partout la lutte pour les revendications vitales et pour la prise du pouvoir par de véritables comités ouvriers et paysans. De même nous n'abandonnerons pas le nazisme en sacrifiant les meilleurs d'entre nous dans des combats stériles et isolés. En U.R.S.S., l'action des ouvriers pour la levée en masse a sauvé Moscou, Leningrad et Rostov, ce que le génie des maréchaux staliniens n'avait pu réaliser.

En France, en Europe occupée, les ouvriers sauront s'unir et s'organiser pour porter, au moment favorable, le coup fatal à l'impérialisme nazi.

En U.R.S.S., en France, en Europe occupée, les ouvriers sauront tendre la main à leurs frères allemands, trompés et menés à la boucherie comme les ouvriers d'Angleterre et d'U.S.A.

Partout la classe ouvrière préparera, en construisant la IV^e Internationale, la victoire prolétarienne et les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

(1) Souligné par nous.

L'état de siège à Saint-Nazaire

Après la tentative de débarquement des Anglais, l'état de siège a été proclamé dans la région de Saint-Nazaire pour permettre aux nazis de réduire des révoltes armées d'une petite partie de la population.

C'est, du moins, ce qui ressort de nos informations. L'état de siège est certain. Pourquoi a-t-il été proclamé ? Là, nos informations sont insuffisantes.

71^e anniversaire de la Commune

Il y a 71 ans, les ouvriers de Paris étaient au pouvoir.

La situation présentait quelque analogie avec celle d'aujourd'hui : la défaite, l'invasion du territoire et les privations consécutives au siège avaient précipité les événements. La Commune pouvait vaincre. Mais Bismarck laissa Thiers réorganiser une armée contre les insurgés parisiens. Devant la révolution prolétarienne, les ennemis d'hier sentirent leur intérêt commun : écraser le pouvoir ouvrier.

La Commune commit de lourdes fautes : elle ne sut même pas confisquer l'or de la Banque de France, organiser l'attaque contre Versailles, se tenir en liaison avec le prolétariat des autres pays, ni même avec celui de province. Elle resta un mouvement localisé, peu conscient des nécessités de l'heure, encore imprégné d'idées nationalistes et blanquistes. Néanmoins, elle était pour la bourgeoisie un danger mortel.

Aujourd'hui, dans la France envahie, le mécontentement gronde. La possibilité d'une nouvelle Commune, qui, cette fois, ne serait pas localisée à Paris, constitue le plus grand sujet d'inquiétude de Hitler comme de Pétain. De même que Bismarck permit à Thiers d'écraser les ouvriers parisiens, de même que Foch et Clemenceau laissèrent aux Ebert, Noske et Scheidemann les moyens de massacrer les Spartakistes allemands, de même Hitler laisse à la bourgeoisie française une force armée suffisante — du moins il le croit — pour venir à bout de toute tentative révolutionnaire. Et la guillotine française s'unit aux fusils allemands pour la répression anti-communiste.

Mais le prolétariat de 1942 a derrière lui une expérience incomparablement plus grande que celui de 1871. Et aucune répression, aucune union de Hitler et de Pétain dans le sang des ouvriers, ne sauront empêcher le triomphe de la Commune de demain.